

La Satire chez Marcel Pagnol au contexte de La Femme du Boulanger

Nidhi Sharma

Résumé

Le présent travail intitulé «La satire chez Marcel Pagnol au contexte de La Femme du boulanger» a pour but de donner un aperçu de l'effet de la satire dans La Femme du boulanger écrit par Marcel Pagnol. La satire s'y manifeste de manières variées dans des aspects différents tels que la société, la religion, la morale et la politique. Dans cette étude, nous allons analyser comment la satire chez Marcel Pagnol non seulement nous fait rire mais aussi nous fait réfléchir profondément à la situation de l'époque. Cette pièce sert de bon exemple de l'écriture satirique de Marcel Pagnol. La satire consiste non seulement à mépriser les conventions et les préjugés mais aussi à tirer son épingle du jeu social avec humour et liberté et c'est exactement ce qui nous intéresse à faire cette étude.

Mots clés: Amour; Déception; La Femme du boulanger; Marcel Pagnol; Religion; Satire; Société.

Marcel Paul Pagnol (28 février 1895-18 avril 1974) romancier, dramaturge et cinéaste français est considéré comme l'un des plus grands écrivains français du XXe siècle. Il se distingue par le fait qu'il excellait magnifiquement dans presque tous les genres: mémoire, roman, drame et cinéma. C'est le premier cinéaste français d'avoir été élu à l'Académie française.

Marcel Pagnol construit ses personnages comme fait un potier, qui, en tournant la roue donne forme à l'argile dans ses mains. Ses personnages évoluent dans chacun de ses récits de la même manière et ainsi s'y éveille la curiosité du lecteur. Dans la pièce choisie, nous nous intéresserons aux plusieurs personnages que nous analyserons au contexte de la satire. Dans cette étude, on étudiera son art où il joue le rôle d'un révélateur en se servant sa verve satirique dotée de richesse d'idées. Beaucoup d'écrivains ont sans doute écrit et ils écrivent encore contre les vices et injustices de la

société parce que comment un vrai écrivain peut rester indifférent devant les ridicules et c'est ce qu'a fait Pagnol. Nous proposerons de discuter le style satirique de Pagnol à travers lequel il l'a fait.

La Femme du boulanger, qui est l'un de ses films les plus connus et les plus appréciés, est l'histoire d'un boulanger d'un certain âge dont la femme s'enfuit avec un autre homme. L'auteur ne précise pas la raison de cette tricherie mais laisse des traces pour que le lecteur puisse la deviner. *La Femme du boulanger* nous paraît non seulement un divertissement mais aussi une observation méticuleuse des sentiments humains qui nous raconte comment la paix d'un village provençal est brisée lorsque la femme du boulanger s'enfuit avec un beau berger.

Mais si nous la voyons d'autre point de vue, c'est l'histoire d'une femme dont le mari est plus âgé qu'elle et ne pouvant s'identifier avec lui, elle tombe amoureuse du beau berger et s'enfuit avec lui. C'est là où réside précisément le génie de Pagnol qui laisse au lecteur le soin de comprendre ce qu'il veut transmettre et le lecteur est libre de prendre l'appel.

La Femme du boulanger dénonce la malhonnêteté. L'expression et les mots de Pagnol sont pesées et taillées comme des pierres précieuses qui impressionnent le lecteur et touchent son cœur. L'ironie et la satire y sont également répandues. Dans cette pièce, il présente un tableau assez inquiétant de la société dans lequel il traite des sujets sociaux comme l'égoïsme, l'avidité, la malhonnêteté, la jalousie, l'hypocrisie.

Alors ici, on parle de la satire sociale visant une personne, un groupe de personnes ou même un comportement. Dans ce contexte, la société est prise à parti. La beauté de cette pièce est la présentation des personnages qui incarnent l'amour, la sottise, l'orgueil, la fierté. Une étude approfondie de cette pièce nous présente un monde peuplé de personnages qui nous ressemblent et qui peuvent, sans doute, nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes. Chez Pagnol, la satire et la raillerie sont des moyens privilégiés de se moquer de la bêtise des hommes, elles cherchent à agir sur le monde.

La Femme du boulanger souligne dans une très belle manière, des émotions humaines. C'est à la fois la médiocrité des hommes et le rôle du hasard qui évoque notre curiosité. L'écriture de Pagnol nous donne l'impression qu'il veut essayer de réveiller notre pensée. À notre avis, il y a beaucoup de couleurs et de nuances des émotions dans l'arc-en-ciel de Pagnol. Pendant la lecture de cette pièce, de temps en temps, on sent des sentiments

de douleur, angoisse, mélancolie, confusion, colère etc.

Sous une façon satirique il envisage les tribulations du destin et les malheurs qui font souffrir l'humanité. La vie qui n'est pas souvent capable de résister aux pires épreuves souffre à cause d'une impuissance qui est la source de toutes les misères humaines. Le boulanger a peur en ce qui concerne son avenir sans sa femme Amélie et ce qui le pousse à réagir. La satire religieuse de Pagnol est également puissante : « Les serments, comme les personnes, perdent leur force en vieillissant. » (Pagnol, 20)

Un côté fort élogieux de son œuvre est la façon dans laquelle il raille les sottises et les ridicules, principalement dans la comédie. Pagnol nous a fait rire et en même temps nous a fait penser et c'est la raison que le lecteur a une double image de l'écrivain, celui d'un auteur satirique et celui d'un bienfaiteur. Dans la plupart de ses pièces nous pouvons voir une condamnation irrémédiable de la société sous le masque bariolé de la satire. Il nous montre des âmes inquiètes et morbides comme Aimable.

Pagnol nous fait comprendre mieux la vie par le biais de la faillite d'un personnage dans ses pièces. Les situations brutales et le jeu du hasard jouent un rôle assez important dans la vie d'un individu. Tel est le cas du boulanger où la départ de sa femme a apporté un changement radical dans sa vie.

Dans cette pièce, Pagnol nous raconte des choses pénibles mais y mêle un peu d'humour. D'un côté, il met en valeur la naïveté du boulanger, d'autre côté, il met en lumière les hommes féroces et méchants qui se moquent des autres. Les personnages de Pagnol appartiennent à la vie ordinaire parce qu'il peint l'homme tel qu'il est avec ses puissances et, ses faiblesses. Marcel Pagnol s'intéresse au spectacle de la société où il présente avec beauté la laideur humaine.

Le théâtre de Marcel Pagnol nous paraît réaliste et la vivacité des dialogues nous frappe parce que son écriture est une expression de la vie réelle. Il nous semble que les problèmes sociaux retiennent l'attention de notre auteur. La plupart de ses héros, de ses personnages subissent un changement et dans cette pièce, c'est le cas du boulanger qui accuse sa femme indirectement à la fin de la pièce parce qu'il n'ose pas lui faire des reproches directement à cause de la crainte de la voir s'enfuir à nouveau : « Regarde, la voilà la Pomponnette... Garce, salope, ordure, c'est maintenant que tu reviens ? Et le pauvre Pompon, dis qui s'est fait un mauvais sang d'encre pendant ces trois jours ! Il tournait, il virait, il cherchait dans tous les coins... Plus malheureux qu'une pierre, il était... (À sa femme) Et

elle, pendant ce temps-là avec son chat de gouttière...Un inconnu, un bon à rien...un passant du clair de lune...Qu'est-ce qu'il avait, dis, de plus que lui ? » (Pagnol, 21)

Mais ici, ce dialogue nous montre la peine du boulanger. Citons un autre dialogue, ce dialogue non seulement nous semble intéressant mais montre aussi la souffrance du boulanger : « Si elle savait parler, ou si elle n'avait pas honte – ou pas pitié du vieux Pompon- elle me dirait : « Il était plus beau. » Et qu'est-ce que ça veut dire, beau ? Qu'est-ce que c'est, cette petite différence de l'un à l'autre ? Tous les Chinois sont pareils, tous les Nègres se ressemblent, et parce que les lions sont plus forts que les lapins, ce n'est pas une raison pour que les lapines leur courent derrière en clignant l'œil. (À la chatte, avec amertume) Et la tendresse alors, qu'est-ce que tu en fais ? Dis, ton berger de gouttières, est-ce qu'il se réveillait, la nuit, pour te regarder dormir ? Est-ce que si tu étais partie, il aurait laissé refroidir son four, s'il avait été boulanger? (La chatte tout à coup, s'en va tout droit vers une assiette de lait qui était sur le rebord du four, et lape tranquillement.)Voilà, Elle a vu l'assiette de lait, l'assiette du pauvre Pompon. Dis, c'est pour ça que tu reviens ? Tu as eu faim et tu as eu froid ?... Va, bois-lui son lait, ça lui fait plaisir...Dis, est-ce que tu repartiras encore ? » (Pagnol, 22) C'est assez intéressant de voir le boulanger qui se compare avec le Pompon, sa femme avec la Pomponnette, le berger avec le chat de gouttière, et l'assiette du lait, c'est l'argent du boulanger.

En peignant le tableau intime de la société de son temps, il présente la société de tous les temps même celle d'aujourd'hui parce que les vices existent depuis toujours et ils ne cesseront jamais d'exister.

Chez l'homme, le vice et la vertu coexistent. On ne peut non plus dire qu'Amélie, la femme du boulanger, avait tort parce que quand on ne peut pas avoir tout ce qu'on veut, la frustration et le malheur arrivent. Dans ce monde chacun est à la recherche du bonheur et de la libération individuelle. Mais oui, moralement, ce qu'elle a fait n'était pas juste. Alors, tant de sentiments, tant d'émotions se mélangent quand on lit *La Femme du boulanger*.

Pagnol passe de la satire à l'émotion. Il met en lumière les deux côtés de la vie : le côté positif comme l'amour et l'amitié et le côté négatif comme la jalousie, l'hypocrisie et l'égoïsme. Pagnol souligne les tribulations du destin et les personnages, comme celui du boulanger qui en est victime, sont très simples pour sentir l'horreur métaphysique de leur situation. Mais ici l'auteur nous donne un message que pour si méprisable que soit la réalité,

on doit y faire face.

Dans *La Femme du boulanger* l'attention et la sympathie du lecteur vont vers le boulanger, comme le dit Claude Beylie : « Loin de faire de la femme le centre de gravité de l'œuvre, comme ce fut le cas précédemment, il la transforme en personnage « négatif », en fait une manière d'Arlésienne. Il reporte son attention, en revanche, sur le mari, homme simple vivant dans un perpétuel climat de duperie. » (Beylie,1)

Citons encore une fois Claude Beylie qui dit : «Le boulanger n'a rien d'un monstre de vanité, il n'est qu'un cas limite de la condition maritale, faisant participer benoîtement tout un village à son malheur.» (Beylie,2) Mais c'est également vrai que comme un lecteur, on pense aussi de la situation d'Amélie qui est peut-être dans une relation sans son envie : « Le vrai crime pour une femme, ce n'était pas de quitter un homme pour un autre qu'elle aimait, mais c'était de se donner à un homme qu'elle n'aimait pas, fût-ce son mari. » (Zeldin, 38)

Il nous semble qu'il emprunte ses personnages à la réalité qui, sans doute, exerce une influence profonde sur ses lecteurs. Ses héros sont très humains. Pagnol s'efforce de donner au lecteur autant de plaisir possible. Il expose le désarroi social : «Quoi qu'on ait pu dire, Pagnol ne se referme nullement ici dans sa coquille, ne joue en rien cette politique de l'autruche à laquelle tant de ses confères, moins sensibles à l'adversité, vont adhérer bientôt : tout à l'inverse, il prend d'un certain désarroi social, ressent amèrement avec ses personnages le contrecoup de la défaite, assume avec lucidité la ruine des illusions d'une communauté. » (Beylie,3)

Les personnages de cette pièce ont un caractère vivant. Ils nous montrent comment l'homme vit dans les tourments. La satire de Marcel Pagnol est assez pénétrante où la plupart des choses sont sous-entendues. Comme le dit Claude Beylie « La plupart des choses ne se disent pas. Elles sont sous-entendues. La parole, c'est la petite vague au-dessus. Les profondeurs, ça ne se voit pas. »(Beylie, 4)

La Femme du boulanger est l'une des pièces de Marcel Pagnol où la satire paraît en pleine triomphe où il excelle à présenter la vie individuelle et la vie collective dans une façon intéressante. On apprécie cet écrivain pour l'ampleur de sa conception et le culte de la vérité.

À part de la satire sociale, *La Femme du boulanger* sert de bon exemple de la satire politique. La plupart des politiciens se croient supérieurs des

autres : « On ne pose pas de questions à un supérieur. » (Pagnol, 23) Ce dialogue nous montre qu'un politicien veut assurer pour lui-même le statut d'un roi. Il veut gouverner et supprimer les autres.

Le dialogue donné ci-dessus nous suggère aussi que pour un politicien le pouvoir est la valeur suprême. Pagnol se moque d'eux, de leur mensonge, de leur égoïsme mais il laisse au lecteur, comme toujours, la liberté de former sa propre opinion et notre écrivain réussit d'engendrer une discussion. Et dans cette façon la satire de Pagnol remplit l'une des caractéristiques de la satire « Tout journal satirique, sous quelque régime que ce soit, est donc nécessairement un journal révolutionnaire, parce qu'il donne au peuple un très vif sentiment de l'infériorité de ses gouvernants. » (Pagnol, 24)

Comme nous avons déjà dit que Pagnol souligne bien l'égoïsme d'un politicien, citons un dialogue de *La femme du boulanger* ici : « Eh bien, mon vieux, crois-en ce que tu voudras, mais moi, du bon sens, j'en ai. Mon berger est parti, je peux m'en passer, il a emmené ta femme, ce n'est pas mon affaire. Seulement, moi, je veux revoir Scipion. » (Pagnol, 25) Ce dialogue sert aussi comme un exemple concret d'hypocrisie d'un politicien pour qui son cheval est plus important qu'un homme. Qu'importent les sentiments des gens pour un politicien. Il ne pense qu'à ses propres profits, comme le dit Chamfort : « Amitié de cour, foi de renards et société de loups. » (Castex et Surer, 13) Citons un dialogue de la pièce qui exprime qu'un politicien sait mieux comment jouer avec les mots : « Mes amis, je ne sais pas parler comme M. le marquis. » (Pagnol, 26)

Avant de discuter la satire religieuse dans cette pièce, rappelons le fait que comme sans la respiration le corps meurt, dans la même façon, sans une bonne et vraie religion l'humanité écrase. Le vrai but de la religion, qui fait une partie importante de la société, est d'établir une société qui s'épanouit dans la paix. Mais quelquefois elle exerce une domination injuste et Pagnol se moque d'une telle religion et c'est cette façon satirique qui donne à son ouvrage une allure intéressante. Il se moque des religieux qui ne pensent qu'à eux-mêmes et qui exercent une autorité en ce qui concerne la morale et l'éthique. Au nom de la religion, ils imposent leurs idées.

Dans une façon satirique, Pagnol attaque les hypocrites et aussi la fausse religion qui au nom de rites et rituels trompent la société. L'hypocrisie qui s'est développée dans la religion semble être vraiment dangereuse pour l'humanité. C'est pourquoi Maupassant dit : « Je veux n'être jamais lié à un parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune

école, ne jamais entrer dans aucune association professant certaines doctrines, ne m'incliner devant aucun dogme, devant aucune prime et aucun principe. » (Maupassant, 18)

La Femme du boulanger sert de bon exemple d'hypocrisie des religieux. Au lieu de comprendre la douleur d'un mari trompé par sa femme, son exemple est donné aux autres : « Je suis été deux fois à la messe aujourd'hui. Et la deuxième fois, le curé a parlé de ma femme. La pécheresse, la dévergondée, l'avertissement du seigneur, et patin-couffin. Lui, il trouve que c'est très bien comme ça. Il dit que c'est un bon exemple pour les autres maris du village. » (Pagnol, 27) C'est assez surprenant de voir que même un cœur souffrant ne les touche pas. Pagnol a bien montré, à travers ce dialogue que les prêtres facilement ferment leurs yeux sur le mal, la douleur des autres.

Tant de misère qu'on voit dans le monde et plus l'attitude de ces religieux fait perdre la foi qu'on a en Dieu. Dans les mots de Maupassant « Sais-tu comment je conçois Dieu : comme un monstrueux organe créateur inconnu de tous, qui sème dans l'espace des milliards de mondes, ainsi qu'un poisson unique pondrait des œufs dans la mer. Il crée parce que c'est sa fonction de Dieu : mais il est ignorant de ce qu'il fait, stupidement prolifique, inconscient des combinaisons de toutes sortes produites par ses germes éparpillés. La pensée humaine est un heureux petit accident des hasards de ses fécondations, un accident local, passager, imprévu, condamné à disparaître avec la terre (...) Nous lui devons d'être très mal en ce monde qui n'est pas fait pour nous. » (Maupassant, 19)

On a bien lu dans *Le château de ma mère* : « Comme on est faible quand on est dans son tort. » (Pagnol, 28) Mais ce n'est pas le cas des religieux, c'est ce qu'on a vu dans *La Femme du boulanger*. C'est très malheureux à voir que les gens religieux n'hésitent pas à trahir la société et si cela continue, le monde sera invivable.

C'est pénible de voir que la religion est la moralité sont en rupture totale. Les faux dévots, les orgueilleux attaquent l'intégrité de l'homme pour en profiter. Dans cet état d'immoralité, tout est perdu. Comme le dit Pierre Loti: « La notion du réel est perdu. » (Lalou, 16) On voit les religieux qui profitent de l'ignorance des autres. C'est ce qu'on a vu dans *La Femme du boulanger* où l'humorisme n'est pas absent. Mais c'est également vrai qu'après toute la moquerie, il y a une vraie leçon à retirer.

Dans *La Femme du boulanger*, Pagnol s'exprime que c'est à Dieu de juger tout le monde : « Moi, je trouve que vous manquez de charité chrétienne. Vous devriez avoir pitié d'une malheureuse qui va griller dans les flammes de l'Enfer...Bien sûr qu'elle repartira avec le premier venu. Bien sûr qu'elle vous prendra vos maris l'un après l'autre...Bien sûr qu'elle a le diable dans le sang et la méchanceté dans tout le corps...Mais ce n'est pas à nous de juger, et nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. » (Pagnol, 29) Ici, nous sommes d'un avis différent de Pagnol, si quelqu'un est vraiment coupable, c'est un peu difficile d'accepter son péché et c'est difficile de l'accepter comme l'un de nous.

Dans *La Femme du boulanger*, Pagnol démasque le cynisme égoïste des faux religieux et montre comment ils falsifient la religion pour leur profit. Ils possèdent non seulement l'art de conquérir le public mais aussi la richesse de la langue variée. Sous l'influence de ces hommes le public se laisse duper par les superstitions. *La Femme du boulangeraussi* montre comment un curé se croit supérieur à tous : « En effet, monsieur Quoique nous soyons à peu près du même âge, je crois que la méditation et l'élévation quotidienne de l'âme par la prière m'ont donné plus d'expérience de la vie que vous n'avez pu en apprendre dans vos manuels déchristianisés. Vous êtes, je crois, tout frais émoulu de l'École normale... » (Pagnol, 30)

Cette pièce aussi montre bien qu'au lieu de consoler les gens qui souffrent, comme le boulanger, ils profitent de la situation et la prend comme une opportunité de prêcher: « Aujourd'hui mes amis, voici le signe, voici la leçon. Cette femme qui est partie, cette femme qui a quitté un mari honnête et travailleur, un mari pour qui nous avons tous une profonde estime-cette femme-qui était ici depuis plusieurs jours- cette femme n'était pas venue une seule fois à la messe. Espérons que Dieu, avec sa bonté coutumière, lui inspirera un prompt dégoût de son péché, qu'elle passera le reste de ses jours à le regretter, et qu'elle finira par l'effacer, par la confession, le repentir et la prière. » (Pagnol, 31)

Il y a l'absence de tolérance. Nous sommes totalement d'accord avec Pierre Beylie quand il dit : « Il n'y a pas, dit-on, de plus dangereuse peste dans un État que la multiplicité des religions, parce que cela met en disension les voisins avec les voisins, les pères avec les enfants, les maris avec les femmes, le prince avec ses sujets. Je réponds que, bien loin que cela fasse contre moi, c'est une très forte preuve pour la tolérance ; car, si la multiplicité de religions nuit à un État, c'est uniquement parce que l'une ne veut pas tolérer l'autre, mais l'engloutir par la voie des persécutions. Hinc prima mali labes : c'est là l'origine du mal. Si chacun avait la

tolérance que je soutiens, il y aurait la même concorde dans un État divisé en dix religions que dans une ville où les diverses espèces d'artisans s'entre supportent mutuellement. » (Grenet et Jodry, 15) Une telle religion trompe les hommes.

Ici, on veut dire que l'un des aspects importants sur lequel dépend le progrès de la société est la religion. Une bonne et pure religion sert comme assurance pour une bonne société où chacun comprend les responsabilités envers les autres. Pagnol commente satiriquement sur les morales qui sont bafouées. La moralité qui souffre de la violence et de la haine donne naissance à la contradiction de la chair et de l'esprit par exemple la lutte de *Topaze* où il devait faire un choix entre le bien et le mal, présente bien la question de la moralité et de l'immoralité. Sans doute, *Topaze* sert de bel exemple de la satire morale mais on la trouve même dans *La Femme du Boulanger*.

Un vrai honnête homme est rare à trouver. C'est peut-être à cause de cette raison que Pagnol a écrit : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier. » (Pagnol, 32) Le beau château de moralité est en train de trahir en absence de morale.

Les héros de Pagnol se révoltent contre les bizarreries de la vie et dans cette lutte quelques-uns réussissent, quelques-uns se transforment et quelques-uns échouent mais dans chacun de ces cas, c'est la morale qui est remise en question. Ils ne se donnent pas aux mythes. Comme le dit Claude Beylie: « Le héros pagnolien a assez de réserves pour ne pas se trouver contraint par l'irréductibilité d'un mythe. L'homme de Pagnol avoue ici, il est vrai, ses faiblesses, et même, à la limite, un certain égoïsme – monstrueux, iront jusqu'à dire certains. Non qu'il soit le produit d'une morale locale « réactionnaire et contraignante », comme le voudraient de vertueux sociologues ; mais simplement parce que nous touchons du doigt le nœud d'un conflit éternel : celui de la monogamie. » (Beylie,5)

Sans la moralité, dont la voie semble difficile, on souffre de l'absence de clarté. Comme le dit Pagnol : « Ma foi, la morale, ce n'est jamais très gentil. » (Pagnol, 33) C'est peut-être parce que la morale nous montre le vrai visage de tout le monde et surtout de nous-mêmes. Dans ce monde matérialiste, on néglige totalement la vraie valeur humaine : la morale.

Pagnol dévoile le vrai visage de la vie : celui de l'injustice, du déséquilibre et de la laideur. Mais la voie de moralité peut nous emmener vers le bonheur. Dans les mots de Montesquieu : « Il ne faut point beaucoup de

philosophie pour être heureux ; il n'y a qu'à prendre des idées un peu saines. » (Castex et Surer, 14)

Dans notre étude, nous avons poursuivi un double but : l'usage de la satire dans cette pièce et aussi son effet et objectif. La satire nous semble l'un des traits essentiels de son œuvre. La satire nous fait rire et réfléchir en même temps. Avec une sincérité candide, il met en lumière l'existence troublée et anxieuse des hommes.

Grâce aux situations et expressions différentes que Pagnol a évoquées, ses pièces ont encore aujourd'hui une puissance comique très considérable. Il traite les situations de ses pièces avec l'habileté d'un satiriste. Nous l'apprécions pour sa sensiblerie et sa finesse et sa façon d'évoquer l'esprit du lecteur. Un satiriste ridiculise les mœurs qui paralysent la société et l'œuvre de notre écrivain a une sorte d'agilité, de feu et de promptitude et les trois remplissent l'objectif de la satire.

La satire de Pagnol est un mélange de simplicité et de complexité, de comédie et de tragédie. On apprécie l'harmonie des dialogues qui est remarquable. La simplicité des mots qu'il choisit augmente la saveur de ses pièces. Ses personnages deviennent les symboles de la vie réelle : « L'homme de Pagnol avoue ici, il est vrai, ses faiblesses, et même, à la limite, un certain égoïsme-monstrueux, iront jusqu'à dire certains. » (Beylie,6)

Nous voulons encore une fois citer Claude Beylie qui a justement dit : « En vérité, le petit monde de Marcel Pagnol est là pour la première fois au grand complet, avec ses conflits de classe et l'idéologie (La laïcité bonhomme opposée au clergé intolérant), ses palabreurs intarissables (le pêcheur Maillefer qui ne tolère aucune interruption lorsqu'il prend la parole et s'autorise ainsi d'insolentes digressions), ses nobliaux paillards et cyniques, et toute la population aux aguets, bouchers, cabaretiers, bu-ralistes, vailles filles revêches, bonnes de curé, soit deux pelés et quatre tondu, et tous fâchés les uns contre les rge oppost, avec ses conflits de classe et l' littatures : un microcosme de la petite province d'avant-guerre (où celle d'aujourd'hui pourra aisément se reconnaître), mis en révolution non point par une mesquine affaire de cocufiage, mais parce que la base de la nourriture, le pain, risqué de manquer tant que le boulanger n'aura pas, l'âme en paix, regagné son fournil. » (Beylie,7) Alors, on peut voir la vie provinciale dans ses pièces : les politiciens, les religieux, les commerçants, les paysans, les bourgeois, les ouvriers, les sages, les bêtes : « Les personnages sont ramenés par lui à une juste mesure humaine, leur rudesse physique atténuée. » (Beylie, 8)

On peut voir l'ironie, la moquerie, le ridicule et une observation impitoyable dans son œuvre. Ici, nous voulons encore une fois citer Claude Beylie : « Pas plus dans son art que dans ses opinions, il est homme de mesure. » (Beylie, 9) Son observation nous semble alerte et vivante dont l'homme a été l'objet et son style semble être le plus varié, le plus libre.

Les expressions et les mots de Pagnol nous laissent un message. En fait, les dialogues satiriques ont rendu *La Femme du boulanger* impérissable. Il nous fait rire mais nous fait aussi penser de la situation du boulanger. C'est un mari qui aime tellement sa femme qu'il n'entend même pas les commérages.

Les deux côtés de la vie, l'optimisme et le pessimisme, sont touchés dans cette pièce. Nous l'apprécions pour la diversité des dons. Pagnol parle de l'existence triste et solitaire d'un individu comme celle du boulanger mais en même temps il parle de l'espoir à travers le même personnage car il espère que sa femme reviendra certainement. L'intrigue de cette pièce est savamment ménagée surtout la fin.

Pagnol a parlé de la société, de la religion, de la politique, et aussi les sentiments humains : l'avidité, l'égoïsme, la naïveté, l'amour propre. Le but de la satire est non seulement de plaire mais aussi d'instruire et elle n'aura pas d'effet si l'on ignore ce qu'elle laisse derrière elle. Pagnol se rend célèbre par sa verve satirique. Son art consiste à peindre des caractères avec naturel et vraisemblance et dans cette façon, il répond bien au goût du public. Pour nous, il possède toutes les qualités d'un satiriste : l'art de toucher le cœur du lecteur, l'esprit fécond, l'imagination vive, fécondité verbale et surtout un assez joli style léger et transparent.

Pagnol évoque notre affinité envers le boulanger, un mari amoureux de sa femme : « Il est curieux de constater qu'un mari trompé par sa femme est toujours un sujet de conversation assez comique ! Pourquoi ? » (Pagnol, 34), ce qui est bien différent de Paul Verlaine qui se moque d'eux : « Hi ! Hi ! Hi ! les amants bizarres ! » (Lalou, 17) Mais en même temps Pagnol se moque du boulanger qui a fermé ses yeux sur la réalité : « Ah ! bon ! Tu n'es donc pas cocu par accident : tu es cocu de naissance... Balaie, mon ami, balaie. » (Pagnol, 35)

Un autre aspect qui est souligné dans cette pièce est le fait que la plupart des humains ne se préoccupent que d'eux-mêmes. Les villageois ne s'inquiètent pas pour le boulanger trahi mais pour leur pain car le boulanger refuse de le faire cuire pour eux jusqu'au retour de sa femme. C'est assez

triste à voir que les villageois sont indifférents aux souffrances du boulanger.

Un aspect de son écriture qui nous paraît intéressant, c'est qu'on peut s'identifier avec l'un des personnages de Pagnol. Si on prend *La Femme du boulanger*, par exemple, on s'identifie avec le boulanger qui sait la vérité mais l'ignore intentionnellement pour échapper la souffrance et le deuil : « Je ne vous dis pas qu'il ne le croit pas. Je dis qu'il ne veut pas le croire. » (Pagnol, 36)

Les personnages de Pagnol ne représentent pas les mêmes qualités ou les mêmes défauts. On peut voir un échantillonnage de caractères, même dans une seule pièce comme *La Femme du boulanger* ou parmi ses autres pièces. C'est grâce à cette raison que le simple boulanger, le rebel Topaze et le sage Césariot ne sont pas interchangeables : « Son petit monde ancien, avec ses patrons de bar au coude à coude, ses filles mères purifiées, ses boulangers francs comme l'or, ses puisatiers magnanimes, ses filles dansantes de la colline et ses sources fraîches, c'est un monde en marge, vivant dans un état de grâce permanent. Tous parlent, sans doute, et quelquefois tous à la fois, mais c'est à cœur ouvert. » (Beylie, 10)

Pagnol met en scène les crises décisives qui jalonnent l'existence de chaque homme : « Tu parles de dormir comme s'il n'y avait qu'à fermer les yeux... Il n'y a que ça...Et puis, si je ferme les yeux, je vois trop de choses. » (Pagnol, 37) Son œuvre, ayant la profondeur et la puissance, est capable de susciter de grandes curiosités chez le lecteur. Il évoque exquisément rire et émotion et c'est ce qu'il a fait dans *La Femme du boulanger*. La verve et la gaieté sont les deux côtés appréciables de ses pièces.

L'œuvre de Pagnol nous donne une image de la société où il présente les drames humains. Comme le dit Claude Beylie : « Il traite en profondeur une série de petits drames humains. » (Beylie,11) Non seulement sa façon satirique mais aussi ses personnages sont inoubliables. La femme du boulanger nous paraît non seulement une comédie dramatique mais aussi émouvante et attachante en même temps.

Ce que nous apprécions dans les pièces de Marcel Pagnol, c'est l'inspiration de fuir le ridicule tapage du monde. Pour conclure, nous voudrions citer Claude Beylie : « Ce que Pagnol nous a de tout temps incités à fuir, c'est le ridicule tapage du monde, le vacarme de la civilisation. Il nous entraîne, avec ses personnages, à la recherche de l'innocence perdue, d'une espèce de virginité primordiale. » (Beylie,12)

Works Cited:

- BEYLIE, C., Marcel Pagnol par Claude Beylie, *Cinéma d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Seghers, 1974, pp. 65-117.
- CASTEX P.-G et SURER P., *Manuel des études littéraires françaises, XVIIIe Siècle*, Paris, Hachette, 79, Bd St-Germain, 1966, pp. 46 & 75.
- GRENET A. et JODRY C., *Collection Lagarde et Michard, XVIIIe siècle documents*, Paris, Bordas, 1967, XVIII-14.
- LALOU R., *Histoire de la littérature française contemporaine, de 1870 à nos jours, Tome I*, Presses Universitaires de France, 1953, pp. 105 & 151.
- MAUPASSANT G., *Ministère des Affaires Étrangères, Sous-direction du livre et de l'Écrit*, Paris, A.D.P.F, 1993, pp. 14-15 & 23.
- PAGNOL, M. : *Le temps des amours, Œuvres Complètes III*, Paris, Éditions de Fallois, 1995, pp. 272-862.
- ZELDIN, T., *Histoire des passions françaises I, Ambition et amour*, Oxford University Press, Édition du Seuil, 1973 et 1977, 410.